

## L'homme sera toujours l'homme... et la femme aussi

Prédication du 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême, 3 avril 2022

### Marc 10

**32** Ils étaient en chemin et montaient à Jérusalem, Jésus marchait devant eux. Ils étaient effrayés, et ceux qui suivaient avaient peur. Prenant de nouveau les Douze avec lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver :

**33** « Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens,

**34** ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront et, trois jours après, il ressuscitera. »

**35** Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. »

**36** Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

**37** Ils lui dirent : « Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. »

**38** Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? »

**39** Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés.

**40** Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé. »

**41** Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.

**42** Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination.

**43** Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

**44** Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

**45** Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Chers sœurs et frères en Christ,

L'Évangile d'aujourd'hui nous plonge dans une atmosphère sombre et pesante, empreinte de peur et de désillusion, dans une situation qui va inéluctablement tourner au vinaigre.

Jésus en a parfaitement conscience et, pour la troisième fois, il annonce qu'il est condamné.

Il est intéressant d'observer la réaction des disciples à chacune de ces annonces. Suite à la première annonce en Marc 8, Pierre prend Jésus à part pour le réprimander. Apparemment, il n'y croit pas, éprouvant même une certaine contrariété face à ce maître qui commence à se montrer défaitiste et sape le moral des troupes. Le texte ne dit rien des autres disciples, mais il y a fort à parier qu'eux aussi n'arrivent ni à réaliser, ni même à entendre.

Après la deuxième annonce de la Passion en Marc 9, l'évangéliste indique que les disciples ne comprennent pas et craignent d'interroger Jésus pour qu'il s'explique, avant de se mettre à se chamailler pour savoir qui est le plus grand. Le maître est-il en train de craquer ? Se pose alors la question à la fois pragmatique et décalée de savoir qui pourrait suppléer, voire lui succéder à la tête du groupe. Là encore, une manière de se voiler la face.

Malgré leur refus de voir la réalité en face et leur façon de rechercher des alternatives, l'ambiance devient de plus en plus lourde : ceux qui l'accompagnent éprouvent de la peur et de l'effroi. Jésus prend ses disciples à part et leur annonce sa Passion pour la 3<sup>ème</sup> fois.

Cette fois, les disciples semblent réaliser et prendre la mesure de la situation, comme l'illustre la réaction de Jacques et de Jean ainsi que l'indignation des dix autres.

Foutu pour foutu, autant préparer le terrain pour le monde d'après en s'y assurant une place de choix. Une telle place, Jacques et Jean, tout comme les dix autres, l'avaient probablement espérée en s'engageant avec celui en qui ils avaient cru discerner un roi en puissance...

Oui, ils ont maintenant compris que ce qu'ils espéraient n'arriverait pas, et que le royaume de Jésus n'est pas de ce monde...

Face à leur désillusion, un dernier soubresaut d'espoir : une manière de dire : « non, nous ne nous sommes pas trompés. Ce que nous espérions arrivera dans l'autre monde, et on veut en être et, tant qu'à faire, avoir une place au plus près de celui qu'on a investi de toute notre confiance »

Ou peut-être une espèce d'instinct de survie poussant les deux frères à chercher à se mettre à l'abri, quitte à se désolidariser du groupe... que d'ailleurs ils ne peuvent plus prendre en considération, tant ils sont focalisés sur eux-mêmes ?

Ou une recherche désespérée de pouvoir et de maîtrise alors que tout est en train de s'effondrer ?

Peut-être un peu des trois en même temps... En tous cas, ils affirment être prêts à tout pour y parvenir, même à souffrir le martyr... Au point où ils en sont, il n'y a plus qu'eux-mêmes qui comptent !

Lorsque nous avons discuté de ce texte mardi pendant la pause homilétique, nous en sommes arrivés à la conclusion : « l'homme sera toujours l'homme... et la femme aussi ! »

En effet, après avoir spontanément déploré l'attitude de Jacques et de Jean qui, dans cette situation désespérée, cherchent à s'assurer une place au soleil fût-ce au détriment des autres, nous en sommes arrivés à nous dire qu'au fond, nous pouvions nous reconnaître en eux...

Jacques et Jean, tout comme les autres disciples nous renvoient à notre propre manière de gérer nos déceptions, nos désillusions, toutes ces morts qui jalonnent nos existences, sur le plan familial, professionnel, et même en Eglise.

Comme Pierre, nous pouvons ne pas accepter la réalité de nos aspirations et de nos rêves qui s'effondrent, jusqu'à éprouver de la rancœur face à celles ou ceux qui nous confrontent à l'évidence.

Comme le groupe des disciples qui se chamaillent pour savoir qui est le plus grand, nous pouvons nous aussi chercher à prendre les choses en main, vouloir dominer les autres pour tenter de maîtriser ce qui tend à nous échapper... ou nous a déjà échappé.

Et comme Jacques et Jean, nous pouvons nous focaliser sur nous-mêmes et chercher à nous mettre à l'abri, à tirer notre épingle du jeu, en nous accrochant à nos illusions, quitte à les projeter dans un autre contexte, dans un autre monde... quitte à nous désolidariser de certaines relations pour recomposer nos réseaux de manière opportune. Ou encore, à l'instar des dix autres, nous indigner et gérer nos désillusions en tirant à boulets rouges sur tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous déçoivent.

« L'homme sera toujours l'homme, et la femme aussi » disions-nous dans le cadre de la pause homilétique en discutant de l'évangile d'aujourd'hui, et j'ajouterais : « et il/elle se dépatouille de son mieux, confronté à la désillusion, aux déceptions, à ce qui fait mal et qui, tôt ou tard, inéluctablement, nous arrive, souvent sans crier gare. »

Ca vous semble peut-être fataliste. A titre personnel, je dirais plutôt réaliste. Mais c'est précisément là, dans ce qui nous arrive, que le Christ nous rejoint, pour nous déplacer et nous ouvrir à la Vie.

Ainsi, il ne cherche pas à nous rassurer. Mais il est vrai. Il dit les choses telles qu'elles sont, sans chercher à les enjoliver, à les dédramatiser ou à les esquiver.

« Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront. »

Oui, la Parole faite chair nous confronte à la réalité, sans faux-semblants. Et elle nous appelle à nous y confronter et à la nommer, même si cela s'avère difficile... à réaliser, à reconnaître, pour enfin parvenir à mettre des mots sur ce que nous vivons.

La question que Jésus pose à Jacques et Jean le confirme : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » Ils répondent par l'affirmative, et là encore, Jésus ne se veut ni rassurant, ni dédramatisant, mais de manière claire et vraie, il leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés. »

Oui, ils auront eux aussi leur « chemin de croix » à parcourir. C'est ainsi. Pour chacune et chacun d'entre nous... C'est ainsi. Mais dans cette manière claire et vraie de se confronter à la réalité résonne aussi une promesse. Jésus ne parle plus ici de souffrance, d'humiliation et de mort, mais de

coupe et de baptême, nous renvoyant ainsi à nos deux sacrements, aux signes visibles de la grâce invisible de Dieu.

La coupe contient du vin, produit de fruits morts, foulés aux pieds pour renaître en joie. Quant au baptême, il nous rappelle, et je cite l'apôtre Paul : « Par le baptême, en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui afin que, comme le Christ est ressuscité par la Gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle. »

Non, la foi ne nous épargne ni les détresses ni les souffrances, ni les déceptions, ni les désillusions, mais elle nous permet de les habiter, de les voir en face, pour les traverser.

Comment ? La suite du texte nous éclaire.

A la demande de Jacques et de Jean, cherchant une issue à ce qui se trame inéluctablement pour leur maître, mais aussi pour eux, Jésus botte en touche, pourrions-nous dire de prime abord : « Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé. »

Mais ne faut-il pas plutôt entendre ici un appel à la confiance ? Il n'y a aucune prise sur l'issue de la situation dans laquelle ils se trouvent, tout comme il n'y a pas de prise sur l'issue de nos propres chemins de croix. Elle est dans la main d'un Autre... qui nous place face au mystère d'un tombeau vide. Un tombeau certes, mais bel et bien vide, promesse de Vie envers et contre tout.

Ensuite, Jésus appelle au service, comme il le fait déjà lors de la deuxième annonce de sa Passion, alors que les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand : « si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. » L'ouverture au Père, dans la confiance, ne peut que s'accompagner d'une solidarité vécue, d'un engagement au service des autres et de la Vie.

Ainsi, lorsque confrontés à l'épreuve et à la désillusion, nous essayons de nous débattre tant bien que mal pour tenir debout en déployant toutes sortes de stratégies de survie, puissions-nous porter un regard lucide sur la réalité, dans l'assurance que l'issue est entre les mains du Père et dans l'ouverture aux autres, pour discerner une promesse, un potentiel insoupçonné.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*